

L'Abbeille.

12^{ème} Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

12^{ème} Année.

VOL. XII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 20 FÉVRIER, 1879.

No. 23.

La Vénérable Marguerite Bourgeoys.

Monsieur le rédacteur,

Comme vous le savez, le procès pour la Béatification et pour la Canonisation de la Vénérable Marguerite Bourgeoys, fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame, vient d'entrer heureusement en cour de Rome. A cette occasion, Monseigneur de Montréal invitait tous les curés sur la paroisse desquels se trouve quelque maison dirigée par les Sœurs de la Congrégation, à célébrer ce joyeux événement; il accordait, pour le jour de la Purification de la Sainte Vierge, une indulgence plénière à gagner aux conditions ordinaires; et il ordonnait le chant d'un Te Deum solennel. En conséquence, il y eut de belles et touchantes démonstrations religieuses à la Maison-Mère de la Congrégation, à Notre-Dame de Montréal, ainsi que dans un grand nombre d'églises du diocèse. Ce sont là, Monsieur le Rédacteur, les circonstances qui inspirèrent la cantate suivante.

JOANNES.

Ste-Thérèse, Fév. 1879.

Cantato.

I.

Le Récitatif.

Des rives du couchant, du lointain Pacifique
Aux bords retentissants du sonore Atlantique,
Partout entendez-vous cet immense chorus?
Concert mélodieux, ravissante harmonie,
Échos puissants et doux de céleste euphonie,
Te Deum laudamus.

Te Deum laudamus! répète avec ivresse
Dans les plaines de l'air la voix enchanteresse
De l'airain qui, le soir, redit les angélus;
Cant joyeux carillons, on pesante volée
Au loin font retentir par nos monts, nos vallées
Te Deum laudamus.

Et dans Ville-Marie, aux pieds de Notre-Dame,
Vers le ciel s'exhalant en odorant dictame
Parmi les doux parfums de fervents oréans,
Au trône du Seigneur, des Sœurs reconnaissantes
Monte l'encens pieux—et les voix triomphantes.
Te Deum laudamus.

II.

LE CHANT.

Deux voix.

O jour mille fois mémorable!
Rome, so rendant à nos vœux,
L'orne d'un titre glorieux:
Du nom béni de Vénérable.

Le chœur.

Louons Dieu, chantons le Seigneur;
La terre bénit sa clémence,
Les cieux proclament sa grandeur.
Les anges répètent en chœur:
Saint, saint est le Dieu de puissance.
Louons Dieu, chantons le Seigneur.

Une troisième voix.

"Bors de la maison de ton père,
Suis-moi dans la terre étrangère
Que pour jamais je donne à tes enfants."
Ainsi dit le Seigneur au Père des croyants.

"Va, ma fille, lui dit Marie,
Là-bas, en cette île chérie,
Dans les forêts du sombre Hochelaga,
Ma grâce t'accompagne au noble Canada."

Fuyant les lieux de son enfance,
Loin, loin des beaux soleils de France,
Loin par delà l'immensité des mers,
Dans la neige et les froids de rigoureux hivers:

En face de cruels sauvages,
Sur d'inhospitaliers rivages,
En Dieu plaçant son espoir filial,
Killo planta sa tente au pied du Mont-Royal.

Deux voix.

O du ciel appel mémorable!
Marie, en la suite des ans
Promet d'innombrables enfants
A notre Mère Vénérable.

Le chœur.

Louons Dieu, chantons le Seigneur;
La terre bénit sa clémence,
Les cieux proclament sa grandeur;
Les anges répètent en chœur:
Saint, saint est le Dieu de puissance.
Louons Dieu, chantons le Seigneur.

Première voix.

Sur les sables de notre plage,
En nos dangers puissant recours,
A la Dame du Bon-Secours
Tu bâtis un pèlerinage.

Le chœur.

Les cieux proclament sa grandeur,
Louons Dieu, chantons le Seigneur.

Deuxième voix.

Sur le sommet de la montagne
Ta main élève de la croix
Le grand, le mystérieux loïs,
Au loin dominant la campagne.

Le chœur.

Les anges répètent en chœur:
Louons Dieu, chantons le Seigneur.

Troisième voix.

Dans le pauvre réduit d'une étable en ruine,
Marguerite Bourgeoys, voyant à ses genoux,
L'Iroquoise broncée et la Blanche aux yeux doux,
Instille dans ces cœurs la chrétienne doctrine.

"Heureuse, disait-elle à ses tendres enfants,
L'âme qui n'a point soif des richesses du monde,
Où luit la pureté limpide comme l'ondie,
Et qui de Dieu chérit les saints commandements.

"O vierges de pudour, avec un cœur docile,
Rangeons-nous sous les lois de la Reine du ciel,
Et jetons dans le cloître, à l'ombre de l'autel,
De toutes les vertus la semence fertile."

Le grain de sénévé, par ses soins grandissant,
Aille heureux et frais aux troupes gazouillantes,
Tout à l'entour étend ses branches verdoyantes
Des rives du grand Lac jusqu'au Golfe Gêant.

Première voix.

O croissance admirable
D'un arbre vigoureux!
O sève délectable
De ses fruits glorieux!

Deuxième voix.

O croissance admirable
D'un arbre vigoureux!
Il porte dans les cieux
Sa tête Vénérable.

Louons Dieu, chantons le Seigneur,
La terre annonce sa grandeur;
Les anges répètent en chœur:
Louons Dieu, chantons le Seigneur.

Première voix.

Tu fus grande héroïne,
L'ange de la doctrine
Au terrastro séjour,
Un ange d'espérance,
De fol, d'obéissance:
Un chérubin d'amour.

Deuxième voix.

Sur tes pas, la jeunesse,
Marchant dans la sagesse,
Loin des sentiers tortus,
Gravissait intrépidement
D'une course rapide
Le sommet des vertus.

Deux voix.

Triomphant dans la gloire,
Le front ceint de victoire
Aux séjours immortels,
Pulasse-tu, Vénérable,
Sous un autre vocable,
Monter sur nos autels.

III.

Le Récitatif

Les orgues, cependant, et les voix éternelles,
Le chant grave du chœur, les cloches argentines
Se cessent de chanter en un divin chorus;
Concert mélodieux, ravissante harmonie,
Echos puissants et doux de céleste euphonie.
Te Deum laudamus.

Lettre de Rome.

Fête de sainte Agnès, 21 janvier 1879.

Le vingt-un janvier de l'année 303, le cirque agonal, aujourd'hui la place Navone, était témoin d'un spectacle bien émouvant. La puissance romaine employait tour à tour les menaces les plus terribles et les promesses les plus séduisantes pour amener une enfant de treize ans, déjà consacrée au Christ par le vœu de virginité, à sacrifier à la déesse Vesta et à devenir la fiancée de Fulvius, fils du proconsul de Rome. Mais la sagesse divine parlait par la bouche de la noble Agnès, tel était le doux nom de l'enfant; les anges la protégeaient; la force d'en haut la soutenait et lui fit remporter une double couronne, suivant l'expression du poète, tandis que ses bourreaux se couvrirent d'un opprobre éternel.

Agnès fut d'abord jetée dans un bucher ardent; mais la flamme s'écartant, se fendit en deux, et la vierge n'en ressentit aucune atteinte. Elle fut ensuite condamnée à avoir la tête tranchée.

Le Cardinal Wiseman va nous peindre cette scène dans son style enchanteur.

*
*
*